

SPENCER, Dick, *Trumpets and Drums. John Diefenbaker on the Campaign Trail* (Vancouver, Greystone Books, 1994), 213 p.  
27,95 \$

Martin Pâquet

Volume 48, numéro 4, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305388ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305388ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pâquet, M. (1995). Compte rendu de [SPENCER, Dick, *Trumpets and Drums. John Diefenbaker on the Campaign Trail* (Vancouver, Greystone Books, 1994), 213 p. 27,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(4), 586–588.  
<https://doi.org/10.7202/305388ar>

SPENCER, Dick, *Trumpets and Drums. John Diefenbaker on the Campaign Trail* (Vancouver, Greystone Books, 1994), 213 p. 27,95\$

Dans ma prime jeunesse, j'aimais me plonger dans les chroniques médiévales. Relatant les hauts exploits des vaillants chevaliers chrétiens, ces épopées me charmaient, m'envoûtaient, m'enivraient sous l'effet des volutes du mythe. Avec Villehardouin, sous l'étendard des preux Boniface de

Montferrat et Simon de Montfort, j'accompagnais ces âmes saintes à la quatrième croisade. Leur quête de la Jérusalem céleste devenait ainsi la mienne. J'étais pénétré par l'élévation de l'enjeu, je frémissais au moment de traverser les obstacles, j'abhorrais l'ennemi infidèle, j'exultais à la conquête de Constantinople. Comme celles des croisés, mes notions de géopolitique, vous le noterez, étaient fort élémentaires à ce moment.

Aujourd'hui, pour compenser quelque peu les lacunes de ma connaissance, je me suis spécialisé en histoire contemporaine. De ce fait, la chronique épique perd un peu de son lustre à mes yeux. Le héros n'est plus investi d'une mission divine. Il prend désormais un caractère séculier. La carte de la nouvelle Jérusalem moderne dessine les reliefs de la Nation, de l'État, du Marché, de l'Entreprise, du Droit, de la Science ou d'autres causes sacrées. Cependant, le héros a toujours une série d'épreuves à franchir, épreuves qui vont tremper sa valeur, épreuves qui vont l'orner de vertus hors du commun. Eu égard à sa vie exemplaire, le héros prend donc une place de choix dans la construction de la mémoire collective, celle d'un pôle de rassemblement et de sociabilisation offert à tous, celle d'une référence symbolique.

*Trumpets and Drums*, récit anecdotique des campagnes politiques de John Diefenbaker, est un livre de cette farine. Évidemment, Diefenbaker n'est pas saint Louis, et Dick Spencer, qui fût l'organisateur de ses campagnes électorales, n'est pas non plus Joinville. Néanmoins, *Trumpets and Drums* nous fournit l'exemple d'une chronique mémorielle au style vif et à l'humour caustique, qui prend les atours d'un récit mythique avec un héros symbolique. Imaginons le fidèle compagnon dans la chaleur de son *studium*, se remémorant les chevauchées du passé du vertueux paladin. Sous sa plume, il nous narre l'épopée de ce qui fut, à n'en point douter selon lui, «a Canadian legend» (p. ix). Nous suivons son galant homme, sieur de Prince Albert en terre de Saskatchewan, accompagné de sa dame Olive, à travers les ordalies électorales disséminées de 1953 à 1979. Devant un électorat attentif, arborant bien haut l'oriflamme du *One Canada* claquant au vent, nous l'entendons pourfendre ses adversaires politiques avec la fougue de ses harangues. Après l'adoubement dans son comté, nous observons son choix par ses pairs comme champion des conservateurs en l'an de grâce 1956. Sur les rives outaouaises, nous sommes les témoins de ses couronnements successifs de 1957 et de 1958. Puis, impuissants devant la fatalité, nous assistons à sa chute du trône en 1962 et à sa décollation, victime des factieux voués à sa perte au cours du congrès du Parti conservateur de 1965. Enfin, nous voyons le *Vieux Lion* gagner le panthéon des *campaigners*, âmes bien nées et méritantes de la Patrie, aux côtés des illustres John A. Macdonald et Wilfrid Laurier.

Chaque époque et chaque groupe social se donnent de ces héros symboliques, ces porteurs de valeurs-phares, ces agents de rassemblement et de mobilisation. Par son récit relatant le destin électoral d'un héros tragique, le mémorialiste donne ici substance au rêve de l'Union sacrée derrière le Chef. Il offre une matière tangible, qui suscite l'adhésion des croyants. Spencer joue assez bien ce rôle. Dans son avant-propos, un praticien connaissant bien les ressorts du récit mythique, Peter C. Newman, le souligne avec justesse. Toutefois, depuis que j'ai lu Amin Maalouf et ses *Croisades vues par les*

*Arabes*, je sais que les preux chevaliers et les infidèles ne sont pas nécessairement ceux que l'on croit.

*Collège universitaire Glendon  
Université York*

MARTIN PÂQUET